Le Monde
JEUDI 18 NOVEMBRE 2021

Trois moments de la performance « Un autre mystère », par la chorégraphe Julie Desprairies, le 13 novembre, à Eleusis (Grèce).
PANTELIS LADAS/ PANTELIZ PHOTOGRAPHY

La ville grecque d'Eleusis veut un « nouvel avenir »

REPORTAGE
ÉLEUSIS (GRÈCE)

Elu Capitale européenne de la culture 2023, la ville portuaire, située à 20 kilomètres d'Athènes, compte sur cette période pour développer ses infrastructures

En route pour Eleusis, port situé à 20 kilomètres à l'ouest d'Athènes, le chauffeur de taxi s'interroge sur ce que l'on peut bien aller chercher là-bas. *« Ce n'est pas un endroit auquel nous, Athéniens, pensons pour faire une balade,* fait-il remarquer. *C'est une banlieue industrielle où il ne se passe rien. »* Et pourtant, Eleusis (ou Elefsína) a décroché le titre convoité de Capitale européenne de la culture (ECOC, European Capital of Culture) en 2021, avec Timisoara (Roumanie) et Novi Sad (Serbie) – en raison de la crise sanitaire, le projet a été repoussé de deux ans. *« Cela a été une vraie surprise qu'Eleusis gagne cette compétition*, selon Michael Marmarinos, metteur en scène et directeur artistique. *Il y avait des villes grecques plus importantes, comme Kalamata et Rhodes. Mais Eleusis, et ses 30 000 habitants, a été choisie. C'est la plus petite Capitale européenne de la culture depuis la création du label. Elle va être une sorte de modèle de ce que doit être l'évolution d'une cité européenne. »*

Un label créé en 1985

Le label Capitale européenne de la culture est né en 1985 sur une idée de Melina Mercouri (1920-1994), ministre grecque de la culture, et de Jack Lang, son alter ego français. L'objectif est de distinguer des villes européennes à travers différentes opérations et propositions artistiques pendant un an. Athènes fut la première « capitale » élue. Le processus de sélection démarre six ans avant l'année prévue pour la célébration. Les villes élaborent un dossier soumis à un jury d'experts pour décrocher le label. Eleusis, désignée en 2016, était ainsi en compétition avec treize autres villes grecques. Les objectifs du titre sont notamment de mettre en avant la richesse et la diversité des cultures en Europe, de donner un nouvel élan économique, culturel et touristique aux villes.

Site archéologique superbe

Si la célébration officielle n'interviendra qu'en janvier 2023, les festivités ont déjà été lancées. La chorégraphe Josef Nadj y a présenté sa pièce *Omma*, en septembre ; l'architecte Patrick Bouchain a participé à une rencontre intitulée « Revisiting the Landscapes of Elefsína », en octobre. *« La coopération franco-grecque rappelle les débuts d'ECOC, avec Melina Mercouri et Jack Lang* [la ministre grecque de la culture et son homologue français, dans les années 1980] », glisse Marmarinos. Le programme s'appuie sur un budget de 24 millions d'euros, donnés par la région de l'Attique, la municipalité, le ministère de la culture : 16 millions sont consacrés aux manifestations artistiques et le reste à l'ouverture d'infrastructures et à la réhabilitation de friches.

Dans le contexte d'Eleusis, dont le riche passé industriel est rattrapé par le chômage, avec de nombreuses usines abandonnées, les enjeux culturels et économiques se révèlent cruciaux. *« Il n'y a ici ni théâtre ni cinéma,* poursuit Michael Marmarinos. *Beaucoup de spectacles se jouent en conséquence dans l'espace public. »* Il évoque la performance *Clock Tower Voices*, qui se déroule tous les six mois, depuis 2020, en haut de l'horloge dominant la ville. *« Elle sonnait l'heure avec quinze minutes d'avance pour que les ouvriers ne soient pas en retard,* commente-t-il. *Au balcon, un acteur y lit des œuvres littéraires diffusées en direct dans le quartier et sur les réseaux sociaux. »* Il rêve autour de la valorisation du front de mer, dont la petite plage est coincée entre le port commercial et la zone militaire.

L'atout massif d'Eleusis se dresse en plein centre : le site archéologique, superbe, dédié à la déesse de l'agriculture, Déméter, et à sa fille, Perséphone. Connu pour ses Mystères, fêtes d'initiés apparues autour de 1500 av. J.-C. et attirant des milliers de pèlerins, ce lieu fut l'un des centres sacrés grecs de l'Antiquité. Il a soufflé l'idée du titre du menu ECOC : « Mystères de la transition ». *« Cet héritage a une signification énorme pour nous,* affirme Fotis Tatakis, adjoint au maire pour la culture. *Par ailleurs, avec l'industrialisation du XIXe siècle, des Grecs de tout le pays ont débarqué ici pour trouver du travail. On compte quinze communautés de différentes régions, avec chacune son folklore, et cet aspect humain est déterminant dans le cadre d'ECOC. Aujourd'hui, Eleusis est un peu abandonnée, mais nous comptons bien faire un pas vers un nouvel avenir. »* Avec trois axes thématiques autour des gens, de l'environnement et du travail, 2023 Eleusis devrait soutenir les mutations de la ville. *« Le cinéma historique, que mes arrière-grands-parents, réfugiés d'Asie mineure en 1922, après la guerre gréco-turque, ont contribué à construire, va être réhabilité »*, ajoute-t-il.

Parmi les autres chantiers prévus, la rénovation, en cours, du Musée du site archéologique, qui sera doté d'un accès spécial pour les personnes à mobilité réduite. *« Nous allons remettre Eleusis sur la carte*, déclare Kalliopi Papangeli, directrice et "voix des ruines" depuis quarante ans. *C'est un sanctuaire unique, que j'ai toujours préservé contre les travaux d'aménagement. Et les gens me remercient d'avoir veillé sur lui. C'est aussi le plus grand espace vert ici. »* Kalliopi Papangeli vient chaque jour en bus d'Athènes et repart par le même moyen : il n'y a plus de train pour Eleusis depuis quinze ans.

Sur un budget de 24 millions d'euros, 16 millions sont consacrés aux manifestations artistiques

Cœur battant du projet, les Elefsiniens sont régulièrement conviés à partager des expériences artistiques. En juin 2020, avec une cinquantaine de personnes, le plasticien français Olivier Grossetête a reconstitué en carton l'usine Kronos. Lancée il y a quatre ans, la déambulation *Un autre mystère*, chorégraphiée par Julie Desprairies, regroupe six associations locales de danses traditionnelles. *« C'est incroyable d'être Capitale européenne et un honneur,* s'exclame Andreas Malachias, vice-président de l'Union de Chios à Eleusis. *Notre ville est un musée vivant, nous devons développer son niveau culturel et avoir bientôt un théâtre pour nos danses. »* D'ores et déjà, 2023 Eleusis donne des idées : une délégation de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), qui a annoncé sa candidature comme Capitale européenne de la culture pour 2028, vient en décembre pour en prendre de la graine. ■

ROSITA BOISSEAU

Julie Desprairies fait vibrer l'esprit des lieux

L'artiste a conçu pour la ville grecque une performance mêlant danseurs professionnels et amateurs le long d'une ancienne voie ferrée

SPECTACLE
ÉLEUSIS (GRÈCE)

Rendez-vous est donné, samedi 13 novembre, à 11 heures, à la gare désaffectée d'Eleusis. Une cinquantaine de spectateurs – jauge en plein air autorisée dans le contexte sanitaire et l'augmentation de cas de Covid-19 en Grèce – s'y retrouve pour la performance *Un autre mystère*, mise en scène par la chorégraphe française Julie Desprairies et présentée à quatre reprises pendant deux jours. Cinq interprètes contemporaines et six groupes de danses traditionnelles d'Epire, d'Asie Mineure, du Péloponnèse, de Chios et de Crète, soit une centaine d'amateurs au total, participent à cette déambulation de deux kilomètres le long de la voie ferrée abandonnée. Il fait incroyablement doux et chaud. Soudain, cinq performeuses en robes claires ou jupes multicolores surgissent sur les rails : l'une se love dans un tissu brodé, l'autre arbore un bouquet de branches sèches… Un nuage de fumée violet pique le bleu du ciel. La « loco » chauffe, la marche peut commencer.

A la queue leu leu, en faisant attention à ne pas se fouler la cheville sur les gros cailloux, le cortège de spectateurs rassemble adultes, enfants qui s'amusent à imiter les danseurs, chiens qui surfent entre les poussettes et dames âgées bras dessus, bras dessous. Il évolue en parallèle aux tableaux dansés qui s'égrènent sur les voies. Une chanson s'élève dans l'air tandis que douze hommes et femmes en costumes noirs et rouges étirent une guirlande de petits pas glissés et croisés. Ils sont originaires d'Epire, région située dans le nord-ouest du pays. Cinquante mètres plus loin, une autre frise de danseuses de l'île de Chios, habillées en blanc, prend le relais.

Citadin et écologique

Cette suite chorégraphique noue finement séquences contemporaines et extraits traditionnels. Accompagnée par des musiciens live ou une bande-son, cette fresque semble brodée sur les maisons et immeubles bordant le tronçon. Elle convoque aussi une ribambelle d'objets emblématiques d'Eleusis ou récupérés ici et là. Posés tels des signes adroitement convoqués le long de cette superbe ligne de fuite ferroviaire, ils distinguent le geste plastique élégant et délicat des interventions in situ de Julie Desprairies.

Depuis le début des années 2000, cette artiste tout-terrain, formée aux arts plastiques et à l'histoire de l'architecture, est repérée pour son travail en milieu urbain et rural. Elle a le don d'entrecroiser professionnels et amateurs, architecture et accessoires, en faisant vibrer l'esprit des lieux et la mémoire de ses habitants. Qu'elle incruste des silhouettes multicolores dans les immeubles de Villeurbanne pour *Là commence le ciel* (2006), valorise les employés de l'Opéra de Lyon, reconstruit par Jean Nouvel, dans *L'Opera nell'opera* (2012), ou s'immerge dans une ferme du Vercors pour *Tes jambes nues* (2013), Julie Desprairies ne fait qu'un bouquet du quotidien revisité par l'art.

Dansé, chanté, *Un autre mystère* est aussi citadin et écologique. La fleuriste Sophia Philipi y livre un cours de botanique sur les multiples plantes et arbres, cactus et figuiers qui se bousculent entre les traverses. Elle rappelle au passage que, lors de la seconde guerre mondiale, les pilotes allemands lâchaient de leurs avions du pain dont les graines ont germé pour largement proliférer. Quelque temps après, une femme invite les marcheurs à savourer sa confiture de citrons : ici, on plante d'abord un citronnier avant de construire sa maison. La déesse Déméter n'est jamais bien loin à Eleusis.

Et, comme si ça ne suffisait pas, le spectacle est aussi au balcon, où les gens discutent et sirotent leur café tout en photographiant et filmant la performance. Pendant que la police veille sur les anciens passages à niveau, la procession avance dans un recueillement joyeux, pour se conclure près d'une marbrerie abandonnée, autour d'un jeune joueur de cithare. L'ordinaire de la vie auréole ici d'un parfum unique le patrimoine immatériel des danses et chants des habitants d'Eleusis. ■

R. BU